



Groupes ethniques et espèces végétales à hautes valeurs socio-culturelles au Burkina Faso

Ethnic groups and plant species with high sociocultural values in Burkina Faso

Salfo SAVADOGO⁽¹⁾, Lassina TRAORE⁽²⁾ & Adjima THIOMBIANO⁽³⁾

Abstract: According to the traditional societies of Burkina Faso, plants ensure a link between the individual and his ancestors. Aware of this role of the plant, an ethnobotanical investigation was carried out among 32 ethnic groups in Burkina Faso to understand the socio-cultural importance of natural resources in their respective mode of life. Analyses of variances and correlation tests were done on JPM 8 at the threshold of 0.05. Illustrative histograms and synthetic data tables were established using Excel 2010. In total, fourteen medico-magical species, fifteen magico-religious species, twenty-five cultural and nineteen trap species were identified. *Sclerocarya birrea* (93.9%), *Cymbopogon schoenanthus* (78.8%), *Tamarindus indica* (75.2%), *Acacia erythrocalyx* (70.1%), *Calotropis procera* (65.8%) are the most medico-magical species used. In the magico-religious domain, the most commonly used species are *Diospyros mespiliformis* (97.4%), *Gardenia ternifolia* (89.8%), *Gardenia erubescens* (85.4%) and *Ozoroa insignis* (82.7%). The most commonly used plants for cultural purposes are: *Sclerocarya birrea* (94.4%), *Vitex doniana* (89.2%), *Vitellaria paradoxa* (87.5%), *Combretum micranthum* (75.4%). Species whose organs are commonly used as traps to preserve fruit trees from uncontrolled and gregarious fruit crops are *Cymbopogon schoenanthus* (99.0%), *Eragrostis tremula* (99.0%), *Gardenia ternifolia* (98.4%), *Gardenia erubescens* (86.3%), *Sporobolus pyramidalis* (85.7%) and *Gardenia sokotensis* (69.9%).

Key words: Ethnobotanic investigation, medico-magic species, magico-religious species, cultural species, trap species, Burkina Faso

Résumé: Pour les sociétés traditionnelles du Burkina Faso, la plante assure un lien entre l'individu et ses ancêtres. Conscient de ce rôle de la plante, une enquête ethnobotanique a été réalisée auprès de 32 groupes ethniques du Burkina Faso pour comprendre l'importance socioculturelle des ressources naturelles dans leurs modes de vies respectifs. Des analyses de variances et des tests de corrélations ont été faits sur JPM 8 au seuil de 0,05. Des histogrammes illustratifs et des tableaux synthétiques des données ont été construits sur Excel 2010. Au total, quatorze espèces médico-magiques, quinze espèces magico-religieuses, vingt-cinq espèces culturelles et dix-neuf espèces pièges ont été recensées. *Sclerocarya birrea* (93,9%), *Cymbopogon schoenanthus* (78,8%), *Tamarindus indica* (75,2%), *Acacia erythrocalyx* (70,1%), *Calotropis procera* (65,8%) sont les plus utilisées dans le domaine médico-magique. Dans le domaine magico-religieux, les espèces les plus utilisées sont *Diospyros mespiliformis* (97,4%), *Gardenia ternifolia* (89,8%), *Gardenia erubescens* (85,4%), *Ozoroa insignis* (82,7%). Les plantes les plus utilisées à des fins culturelles sont *Sclerocarya birrea* (94,4%), *Vitex doniana* (89,2%), *Vitellaria paradoxa* (87,5%), *Combretum micranthum* (75,4%). Les espèces dont les organes sont couramment utilisés comme des pièges servant à préserver les arbres fruitiers des récoltes anarchiques et gabéigiques des fruits sont: *Cymbopogon schoenanthus* (99,0%), *Eragrostis tremula* (99,0%), *Gardenia ternifolia* (98,4%), *Gardenia erubescens* (86,3%), *Sporobolus pyramidalis* (85,7%) et *Gardenia sokotensis* (69,9%).

Mots clés : Enquête Ethnobotanique, espèces médico-magiques, espèces magico-religieuses, espèces culturelles, espèces pièges, Burkina Faso

⁽¹⁾ Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) du Burkina Faso, Institut de Recherche en Sciences Appliquées et Technologies (IRSAT), Département Substances Naturelles (DSN) asalfosava@yahoo.fr salfosava@gmail.com

⁽²⁾ Université Norbert Zongo (UNZ), Unité de Formation et de Recherche en Sciences et Technologies (UFR/ST)

⁽³⁾ Université Ouaga I Professeur Joseph Ki Zerbo, Unité de Formation et de Recherche en Sciences de la Vie et de la Terre (UFR/SVT), Laboratoire de Biologie et Ecologie Végétales (LaBEV)

INTRODUCTION

Les religions traditionnelles en Afrique noire se caractérisent par un ensemble de croyances locales, fortement ancrées dans les mythes fondateurs des communautés locales et accordant une place importante aux esprits, aux ancêtres et à certains vivants. Ces croyances magico-religieuses jouent un rôle très important dans la guérison en Afrique (COULIBALY, 1995 ; BOURGUINAT & RIBAUT, 2000 ; RIBAL-RILOS, 2009 ; LOUGBEDON et al., 2011). La maladie est vécue comme une rupture d'équilibre entre l'homme et le cosmos, jamais la maladie ou l'infortune ne se présente comme un fléau arbitraire (VAN DER VEEN, 1996). Une cause est toujours trouvée et nommée par un guérisseur qui est aussi parfois devin. La solution à un problème qui touche les hommes peut se trouver dans l'observation de la nature (KIYINDOU, 2000). Cette perception se manifeste généralement en milieu rural (SEDDIK ARKAM, 2010 ; SAVADOGO, 2013 ; SAVADOGO et al., 2016) et urbain (DEVAUGES, 1977) par une association de phénomènes expliqués et explicatifs afin de montrer le mécanisme de réalisation des événements. Ces associations sont d'autant plus aisées que dans la philosophie de l'homme traditionnel, il y a très peu de place au hasard. Tout a un sens (DEVAUGES, 1977), les arbres et les phénomènes climatiques nous parlent. Ainsi, pour les populations animistes, l'arbre est un être capable de bien et de mal qui assure un lien entre l'individu et ses ancêtres (SAVADOGO, 2008 ; SAVADOGO & THIOMBIANO, 2010 ; SAVADOGO et al., 2010). La vocation de l'arbre est donc d'entretenir la vie des êtres vivants, en particulier des êtres humains. LANGEWIESCHE (2006) rapporte avoir entendu un dicton Baatombu dire que « lorsque tu n'as pas souffert de grands maux, tu ne connaîtras pas les arbres ».

Cependant, les cultures africaines ont rarement leur mot à dire sur la médecine moderne et son avenir (VAN DER VEEN, 1996). Elles sont marginalisées tout simplement parce qu'elles ne sont pas issues de l'occident. Au regard donc du rôle que joue la plante dans la vie et dans les cultures des sociétés traditionnelles africaines, il est impératif de les protéger en impliquant toutes les communautés usagères. Or, les meilleurs moyens de conservation susceptibles de garantir une gestion durable des ressources naturelles nécessitent une bonne connaissance des cultures, de la tradition, et des savoirs locaux. En effet, des considérations socio-religieuses jouent un rôle très important dans la protection des espèces (GADOU, 2001 ; OUINSAVI et al., 2004; LANGEWIESCHE, 2006; SAVADOGO, 2008 ; DELORAINE, 2009 ; LOUGBEGON et al., 2011 ; TRAORÉ et al., 2011 ; SOP et al., 2012 ; SAVADOGO, 2013 ; SAVADOGO et al., 2017). Dans le même ordre d'idée, le Ministère de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme Béninois (SINSIN & OWOLABI, 2001) précise que l'une des pratiques endogènes de conservation *in situ* des ressources floristiques non négligeables est la sacralisation d'un certain nombre d'essences forestières et ceci pour répondre aux exigences religieuses et culturelles. Des travaux menés sur les aspects traditionnels des plantes, limités à des régions du Burkina Faso (MILLOGO-RASOLOMDIMBY, 1993 ; HASBERG et al., 1996 ; LAMIEN et al., 1996 ; BOGNOGNOUNOU et al., 2001, GANABA et al., 2005) ont permis d'acquérir des connaissances et des pratiques traditionnelles pour une meilleure conservation de la biodiversité. Toutefois, certains aspects comme les valeurs et les statuts socioculturels (espèces à usages médico-magiques, magico-religieux, culturels et pièges) des espèces suivant les différents groupes sociaux, les rituels liés à l'usage des plantes restent à élucider. La perception culturelle favorable au mysticisme de certaines plantes pourrait leur éviter une exploitation insoucieuse ou une extinction. La présente étude a pour objectif de mieux connaître les espèces à haute valeur socio-culturelle chez les peuples indigènes du Burkina Faso. De façon spécifique, elle vise à :

- répertorier les différentes catégories d'usages socio-culturels des plantes ;
- connaître par groupe ethno-linguistique les espèces prélevées par les populations pour chaque catégorie d'usage socio-culturel ;
- connaître les perceptions et les savoir-faire traditionnels des populations en matière de plantes à usage socio-culturel.

METHODOLOGIE

Milieu d'étude

L'étude a été réalisée au Burkina Faso. C'est un pays situé en Afrique de l'Ouest, entre les latitudes 09°02' et 15°05' Nord et les longitudes 02°02' Est et 05°03' Ouest, dans la boucle du Niger (Figure 1).

Le Burkina Faso, à l'instar de beaucoup d'autres pays africains, est un pays multi-ethnique, multilingue et multiconfessionnel (YAHMED, 2005 ; Ministère de l'Economie et du Développement, 2006). Le pays compte une soixantaine de groupes ethno-linguistiques et trois grandes religions qui sont l'animisme (ou religion traditionnelle), l'islamisme et le christianisme (catholicisme et protestantisme).

L'étude a été réalisée auprès de 32 groupes ethno-linguistiques choisis sur la base de la vivacité de leurs pratiques culturelles. Ce sont les Mossi, les Bobo, les Bwaba, les Lobi, les Gourounsi, les Gourmantché, les Turka, les Touni, les Yana, les Bisa, les Senoufo, les Tiéfo, les Sissala, les Bella, les Dogon, les Haoussa, les Peulh, les Dogossé, les Jaossé, les Samo, les Toussian, les Dagara, les Karaboro, les Bolon, les Pougouli, les Marka, les Gan, les Djan, les Birifor, les Fulsé, les Dagara-Dioula et les Goin.

La Figure 1 donne la répartition des grands groupes ethno-linguistiques du Burkina Faso.

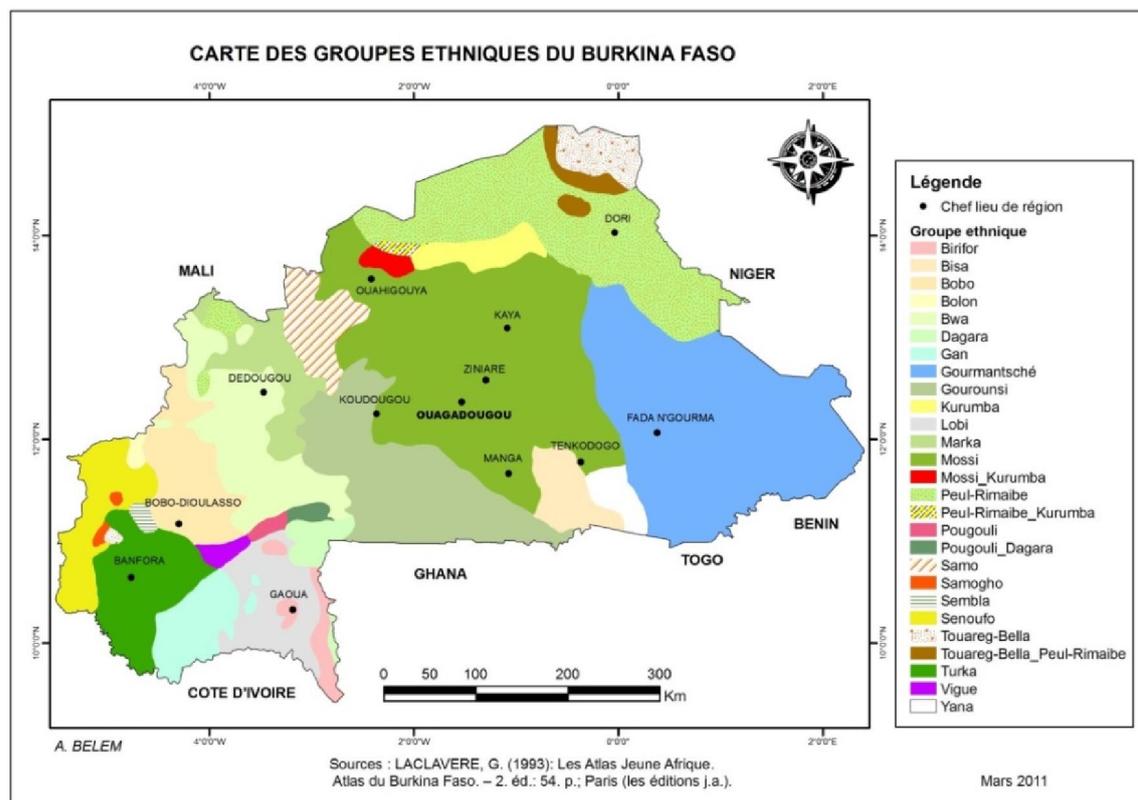


Figure 1.- Carte des principaux groupes ethno-linguistiques du Burkina Faso

Collecte des données

L'étude ethnobotanique a été réalisée à partir d'une enquête ouverte basée sur un guide d'entretien composé de 4 grandes rubriques : l'identification de l'interviewé, les pratiques culturelles, la perception sur l'arbre et la forêt, les valeurs socioculturelles des plantes. Un questionnaire a été élaboré pour chaque rubrique. Les noms des plantes ont été transcrits en langues locales par nos guides ou par certains enquêtés originaires de la région. Des échantillons d'herbier ont été collectés pour être

déterminé au laboratoire. Lorsque la plante n'existe plus dans les terroirs, son nom local a été retenu pour être identifié avec l'appui des botanistes-systématiciens qui parlent la langue. Pour chaque groupe ethno-linguistique, les personnes cibles ont été les autorités coutumières, les tradipraticiens, les traditheurapeutes, les herboristes et autres personnes religieuses.

L'entretien en groupe (focus group) a été privilégié au détriment de l'entretien individuel afin de pouvoir collecter des informations complètes et plus fiables. En effet, l'entretien individuel présente très souvent des risques d'omissions et manque de contestation immédiate en cas d'incohérence, d'information incomplète, d'imprécision ou de mensonge, tandis que l'entretien en groupe est passé au crible de débats et de critiques de tous les individus du groupe lorsque des imprécisions, des incohérences, des mensonges et des informations incomplètes sont constatés. Le nombre d'enquêtés par groupe ethnique et par localité varie entre 10 et 15 en fonction de la localité, de la période et de la disponibilité des habitants.

Analyse des données

Pour chaque catégorie d'espèce un tableau synthétique faisant ressortir les noms scientifiques des plantes, leur utilisation, le groupe ethno-linguistique concerné et la partie utilisée de la plante a été élaboré sur Excel 2010. Pour les espèces pièges, les conséquences de la profanation des pièges sur les arbres fruitiers ont été adjointes au tableau. Les pourcentages de citation des espèces pour chaque groupe ethnique ont été également traités sur Excel 2010 et sur JMP version 8. Ceci a permis de construire des figures illustratives. Pour tester la représentativité des échantillons des personnes enquêtées par groupe ethnique, la comparaison des valeurs moyennes a été effectuée à l'aide du logiciel JMP, version 8 selon la procédure ANOVA (One-way Analyse of variance) en employant le test de Duncan au seuil de 5 %.

RÉSULTATS

Les principaux domaines d'utilisations des espèces

Les enquêtes ethnobotaniques révèlent que les espèces sont utilisées par les populations dans quatre domaines principaux. Ce sont les domaines médico-magique ou liturgique, magico-religieux, culturel et piège.

Les espèces médico-magiques

Pour l'utilisation des plantes dans la magie, ce qui les différencie de celles utilisées sous forme médicinale, il est tenu compte du fait que le résultat découle d'un rituel qui fait appel à des forces invisibles, grâce à des prières ou des incantations. Il ne s'agit pas là de guérison précise, comme il est question principalement pour la plante mais de s'attirer des bienfaits ou des protections. Quatorze espèces liturgiques au total ont été recensées. Les espèces liturgiques les plus utilisées sont : *Sclerocarya birrea* (93,9%), *Cymbopogon schoenanthus* (78,8%), *Tamarindus indica* (75,2%), *Acacia erythrocalyx* (70,2%) et *Calotropis procera* (65,8%) (Figure 2). Les analyses de variance montrent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les effectifs des enquêtés concernant les espèces liturgiques par groupe ethniques ($p = 0,4$).

Les racines de *Ziziphus mauritiana* remplaceraient le formol (un fixateur des tissus cellulaires) chez les Mossi et sont utilisées pour la conservation des corps de défunts pendant quelques jours tandis que chez les Fulsé, ce sont les feuilles qui sont utilisées à cette fin.

Chez les Dogossé de Babolo sakoradi/Comoé, *Cola cordifolia* est réputée être une plante médico-magique d'une grande efficacité. Associée à d'autres plantes, elle peut traiter les maladies dont la source est douteuse (maladies bizarres ou mystiques). Le latex de *Calotropis procera* serait utilisé comme un poison de flèche chez les Mossi (Tableau 1).

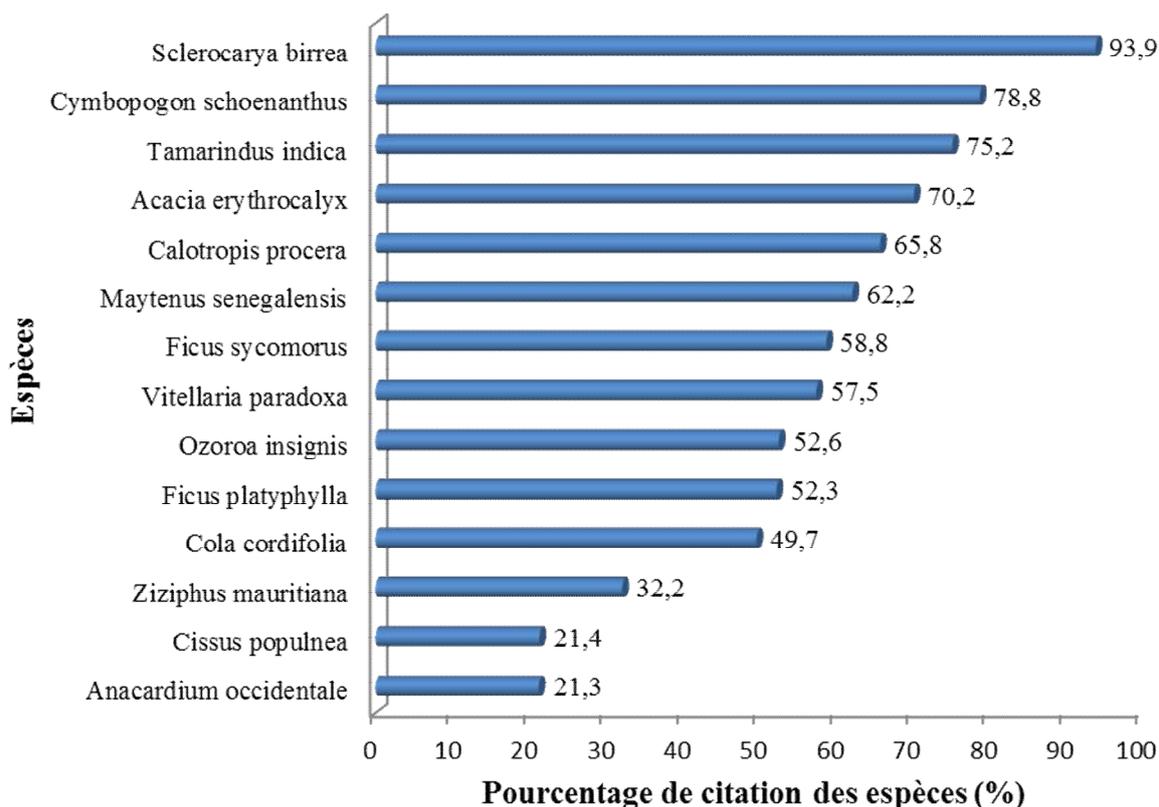


Figure 2 : Pourcentage de citation des espèces médico-magiques ou liturgiques suivant les différents groupes ethniques

Chez ces derniers, toutes les parties de *Tamarindus indica* et d'*Acacia erythrocalyx* servent à restaurer la fertilité des hommes. La plante entière de *Ficus sycomorus* restaurerait la fertilité selon les Gourounsi tandis que la décoction des feuilles de *F. sycomorus* et celle de *F. platyphylla* soignerait toute sorte de maladie selon les Mossi. Les racines et les rameux feuillés de *Maytenus senegalensis* seraient utilisés pour la fabrication de médicaments servant à augmenter les chances de fécondation lors d'un rapport sexuel chez beaucoup de Mossi.

Chez les Dagara, les racines de *Cissus populnea* seraient utilisées pour la fabrication de médicaments destinés à soigner les personnes atteintes par la foudre. Au cimetière, après un enterrement, les feuilles de *Cymbopogon schoenanthus* sont prélevées pour frotter sur tout le corps du croque-mort. Selon les Mossi, cela permettrait de purifier le corps de ce dernier. Selon ces Mossi également, le bois et les racines de *Sclerocarya birrea* seraient utilisés pour la désintoxication due aux mauvaises odeurs des corps en décomposition au moment de l'enterrement (Tableau 1). En effet, dans le passé, plusieurs corps pouvaient être successivement enterrés dans une seule tombe ; surtout les corps des rois et certains dignitaires ou dépositaires de la tradition Mossi. Lors de l'ouverture de la tombe pour enterrer un nouveau corps, l'odeur qui se dégagerait intoxique celui qui est le plus en contact avec le corps en décomposition. Ces derniers peuvent croquer le bois ou les racines de *Sclerocarya birrea* puis avaler le jus pour désintoxiquer leurs corps. L'écorce ou les feuilles d'*Ozoroa insignis* serait utilisée contre la volonté des personnes mal intentionnées selon certains Mossi. Au dire de ces derniers, la production céréalière d'un champ peut être mystiquement anéantie par certaines personnes égoïstes nanties d'un pouvoir destructeur inébranlable. Une écorce d'*O. insignis* enterrée ou fixée dans un champ préserverait les récoltes de toutes ces intentions malsaines. Chez les Lobi, le bois d'*Anacardium occidentale* serait utilisé pour la fabrication de médicaments paratonnerres. Les feuilles de *Vitellaria paradoxa* seraient utilisées pour la fabrication de médicaments destinés à renvoyer la pluie selon certains Lobi (Tableau 1).

Tableau 1: Les plantes à usages médico-magique ou liturgiques

| Plantes | Indications | Groupes ethniques | Parties utilisées |
|--------------------------------|---|--------------------------|---------------------------------|
| <i>Ziziphus mauritiana</i> | Conservation des cadavres | Mossi, Fulsé | Racine, feuilles respectivement |
| <i>Calotropis procera</i> | Poison de flèche | Mossi | Latex |
| <i>Cola cordifolia</i> | Contre les maladies bizarres | Dogossé | Plante entière |
| <i>Tamarindus indica</i> | Restauration de la fertilité | Mossi | Plante entière |
| <i>Acacia erythrocalyx</i> | Restauration de la fertilité | Mossi | Plante entière |
| <i>Ficus sycomorus</i> | Restaure la fertilité, soigne toutes les maladies | Gourounsi | Plante entière |
| <i>Ficus platyphylla</i> | Soigne toute les maladies | Mossi | Feuilles |
| <i>Maytenus senegalensis</i> | Augmente la chance de la fécondation lors des relations sexuelles | Mossi | Racines et rameaux feuillés |
| <i>Cissus populnea</i> | Fabrication de médicament pour les soins des personnes touchées par la foudre | Dagara | Racines |
| <i>Cymbopogon schoenanthus</i> | Purification du corps après enterrement des morts | Mossi | Feuilles |
| <i>Sclerocarya birrea</i> | Désintoxication due aux mauvaises odeurs des cadavres en décomposition | Mossi | Bois et racines |
| <i>Ozoroa insignis</i> | Contre les personnes mal intentionnées | Mossi | Ecorce et feuilles |
| <i>Anacardium occidentale</i> | Fabrication de médicament paratonnerre | Lobi | Bois |
| <i>Vitellaria paradoxa</i> | Fabrication de médicament pour renvoyer la pluie | Lobi | Feuilles |

Les plantes à usage magico-religieux

Ce sont des plantes dont les vertus médicinales sont associées à des phénomènes magiques et religieux. Quinze espèces magico-religieuses ont été répertoriées. Les espèces les plus utilisées par les populations à cette fin sont *Diospyros mespiliformis* (97,5%), *Gardenia ternifolia* (89,8%), *Gardenia erubescens* (85,4%) et *Ozoroa insignis* (82,7%) (Figure 3). Il n'y a aucune différence significative

entre le nombre de personnes enquêtées concernant ces espèces pour chaque groupe ethnique ($p = 0,53$).

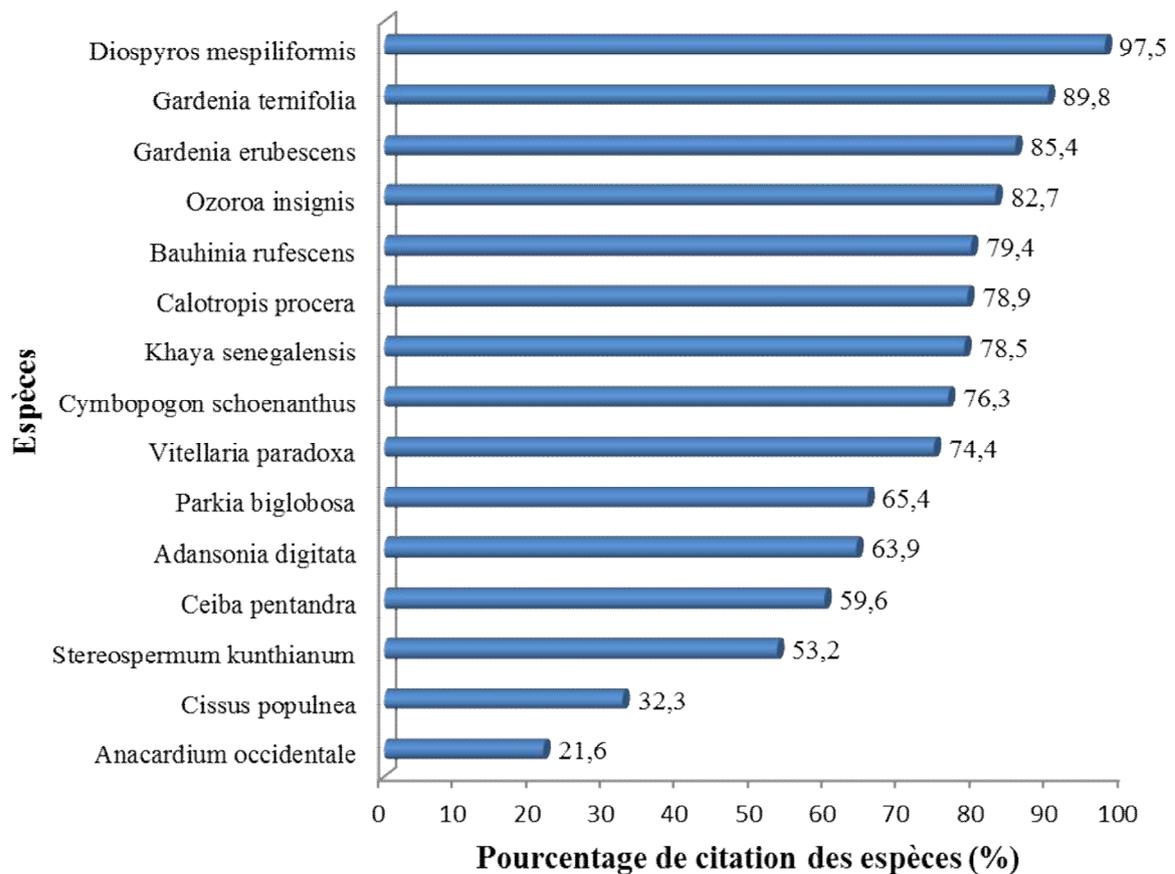


Figure 3 : Pourcentage de citation des espèces magico-religieuses suivant les groupes ethno-linguistiques

L'utilisation de ces espèces varie en fonction des groupes sociaux. En pays Gourmantché par exemple, *Calotropis procera* est beaucoup utilisée dans le domaine du charlatanisme. Chez les Bisa, les feuilles de *Parkia biglobosa* sont utilisées dans la recherche traditionnelle de la pluie et aussi comme paratonnerre (Tableau 2). Le décocté des racines de *Ziziphus mauritiana* chez les Mossi serait utilisé comme du formol pour la conservation du corps des personnes décédées. Cette décoction, aspergée sur le corps du défunt, permet de fixer les cellules pendant une semaine. En société Yana, les feuilles d'*Adansonia digitata* et de *Parkia biglobosa* seraient utilisées pour appeler la pluie. Ainsi, une sauce serait préparée avec des feuilles fraîches d'*Adansonia digitata* complétée de tô (plat local fait à partir de la farine de maïs, de petit mil ou de sorgho) ; le tout serait mélangé au médicament. L'ensemble est déposé sur les feuilles de *Parkia biglobosa* pour la consommation des membres de la famille. A la fin du régal, toutes les feuilles de *Parkia biglobosa* sont balayées puis mélangées avec de la cendre et déposées sur un carrefour afin de préserver la famille d'une foudre éventuelle.

Les feuilles de *Vitellaria paradoxa* sont fréquemment utilisées chez les Gourmantché pendant les cérémonies funèbres (Tableau 2). Chez ces derniers également, toute la plante entière de *Khaya senegalensis* serait très bien appréciée dans le domaine du charlatanisme. Cette plante est aussi utilisée par les Bobo et les Birifor dans les recherches traditionnelles de la pluie en saison froide. L'écorce de *K. senegalensis* est beaucoup utilisée par les Mossi dans le domaine du mysticisme. Selon ces derniers, l'écorce de l'espèce préserverait la famille des maléfices. Pour les Samo, le bois de *Ceiba pentandra* serait utilisé contre tout sort dramatique (Tableau 2). Chez les Birifor par contre, ce sont les feuilles de *Cymbopogon schoenanthus* qui seraient jugées très efficaces pour la protection des familles contre ces maléfices. En cas de litige dans l'appropriation d'une portion de terre, d'un champ ou d'un bien

quelconque, les Djan estiment que pour identifier l'imposteur, il faut fixer dans le champ ou la portion de terre litigieuse, un bois de *D. mespiliformis*. En effet, ce simulacre obligerait l'imposteur à déguerpir des lieux sinon il mourra à brève échéance, de l'ordre de quelques jours. Il en est de même pour *Gardenia erubescens*. Chez les Dagara, *G. erubescens* et *G. ternifolia* jouent également le même rôle. Chez les Pougouli, les feuilles de *Cissus populnea* seraient utilisées dans la fabrication de médicament servant à renvoyer la pluie tandis que chez les Dagara, c'est le bois de *Stereospermum kunthianum* qui est utilisé à cette fin. Le bois d'*Anacardium occidentale* est utilisé pour la fabrication de médicament paratonnerre chez les Lobi. Les jeunes rameaux de *Bauhinia rufescens* sont très souvent utilisés dans les sciences divinatoires et dans le domaine du charlatanisme. Par exemple, pour savoir si une opération quelconque sera positive ou négative, il suffit d'utiliser un jeune rameau toujours intact sur un pied de l'espèce et le déchirer du sommet jusqu'à la base. Si le rameau se divise en deux de façon symétrique jusqu'à sa base, l'opération en cours sera positive. Dans le cas contraire, elle sera négative. La même divination peut être utilisée pour désigner une personne en cas de contestation sur un fait ou pour détecter un imposteur.

Tableau 2: Les plantes à usage magico-religieux

| Plantes | Indications | Groupes ethniques | Parties utilisées |
|--------------------------------|--|--|--------------------------------|
| <i>Vitellaria paradoxa</i> | Utilisé lors des cérémonies funèbres, fabrication de médicament servant à renvoyer la pluie | Gourmantché, Lobi respectivement | Feuilles |
| <i>Calotropis procera</i> | Utilisé dans le domaine du charlatanisme | Gourmantché | Plante entière |
| <i>Khaya senegalensis</i> | Utilisé dans le domaine du charlatanisme, demande de pluie, protection des familles contre les maléfices | Gourmantché, Bobo, Birifor et Mossi respectivement | Plante entière, écorce (Mossi) |
| <i>Parkia biglobosa</i> | Recherche de pluie, paratonnerre | Bisa | Feuilles |
| <i>Adansonia digitata</i> | Recherche de pluie, protection contre les sorts dramatiques | Yana, Samo respectivement | Feuilles |
| <i>Ceiba pentandra</i> | Contre tout sort dramatique | Samo | Bois |
| <i>Cymbopogon schoenanthus</i> | Protection des familles contre les maléfices | Birifor | Feuilles |
| <i>Diospyros mespiliformis</i> | Oblige le déguerpissement spécial d'une famille litigieuse | Djan | Bois |
| <i>Gardenia erubescens</i> | Oblige le déguerpissement spécial d'une famille litigieuse | Djan, Dagara | Bois |
| <i>Gardenia ternifolia</i> | Oblige le déguerpissement spécial d'une famille litigieuse | Dagara | Bois |

| | | | |
|---------------------------------|---|----------|--------------|
| <i>Cissus populnea</i> | Fabrication de médicament servant à renvoyer la pluie | Pougouli | Feuilles |
| <i>Stereospermum kunthianum</i> | Fabrication de médicament servant à renvoyer la pluie | Dagara | Bois |
| <i>Anacardium occidentale</i> | Fabrication de médicament paratonnerre | Lobi | Bois |
| <i>Ozoroa insignis</i> | Contre les personnes mal intentionnées | Mossi | Feuilles |
| <i>Bauhinia rufescens</i> | Utilisé dans le domaine de la divination, charlatanisme | Mossi | Jeune rameau |

Les espèces à usage culturels

Les plantes à usage culturel (25 au total) varient d'un groupe ethnique à l'autre bien que les effectifs des enquêtés sur ces espèces soient sensiblement les mêmes ($p = 0,32$) pour tous les groupes ethno-linguistiques. Ce sont en générale des plantes utilisées lors des cérémonies rituelles, les cérémonies funèbres, les rites sacrificiels, la fabrication des outils (masques, mortier, tam-tam). Seuls 13 groupes ethniques en possèdent (tableau 3). Les espèces comme *Sclerocarya birrea* (95,4%), *Vitex doniana* (89,2%), *Vitellaria paradoxa* (87,5%), *Combretum micranthum* (75,4%) sont les plus citées par la population (Figure 4).

Chez les Yana par exemple, le bois de *Sclerocarya birrea* est utilisé sous forme de brancard servant à transporter les dépouilles mortuaires au cimetière ; tandis que les feuilles sont utilisées par les Gourounsi et les Dafing pour la confection des masques. De même, les feuilles de *Lannea microcarpa* et de *Khaya senegalensis* sont utilisées pour la fabrication des masques chez les Dafing (Tableau 3).

Chez les Bisa, la décoction des racines de *Capparis sepiaria* est utilisée pour les toilettes mortuaires. Le bois de *Vitellaria paradoxa* est utilisé pour la confection de brancard servant à découvrir la cause du décès de la victime et au transport de sa dépouille au cimetière. En société Bisa, le « tô » préparé en association avec le médicament contre le tonnerre est déposé sur des feuilles de *Parkia biglobosa* pour consommation. Ces feuilles sont utilisées par les jeunes en pays Bwaba pour la confection des faux masques (masques de plaisanteries vespérales avec les femmes de leurs grands frères). En société Yana, le bois de *Ficus sycomorus* est utilisé pour la fermeture des tombes.

Chez les Gourmantché de Tindangou dans la province de la Kompienga, les feuilles de *Vitellaria paradoxa* sont collectées en cas de décès puis étalées au sol (Tableau 3). Ces feuilles serviraient de natte sur laquelle s'assoit l'époux ou l'épouse du (de la) défunt(e) jusqu'à la fin de la cérémonie. Pour les Gourmantché de Soulebou/Matiakouali, c'est la fille aînée du défunt qui va puiser l'eau pour la toilette mortuaire en cas de décès. Celle-ci doit obligatoirement tenir en main des feuilles de *Vitellaria paradoxa*, unealebasse, un couteau et de la paille prélevée sur le toit d'une case.

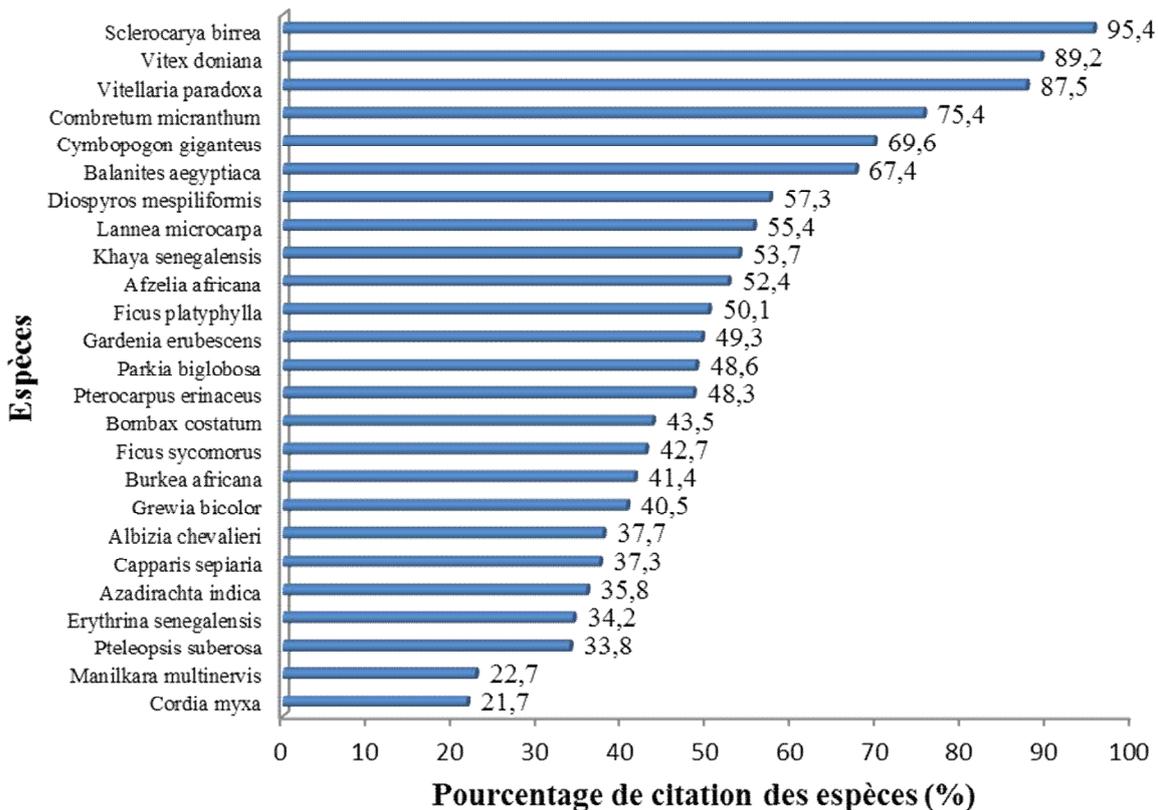


Figure 4 : Pourcentage de citation des espèces culturelles suivant les groupes ethno-linguistiques

En société Dogossé, les feuilles de *V. paradoxa* et de *Parkia biglobosa* servent de ceintures aux femmes qui chantent et dansent en accompagnant le cortège funèbre. Les feuilles de *Vitellaria paradoxa* sont utilisées par les Gourmantché et les Lobi pendant les danses funèbres et pour accompagner le cortège funèbre tandis que son bois est utilisé par les Bissa et les Bobo pour la confection des masques en bois et pour réconcilier des familles en cas de conflit. Les feuilles de *Parkia biglobosa* servent de confection des masques en feuilles chez les Bwaba tandis qu'elles servent de pagnes pour accompagner le cortège funèbre chez les Dogossé.

Chez les Bwaba également, le bois de *Bombax costatum* est utilisé pour la confection des masques ; les rameaux feuillés de *Grewia bicolor* et de *Pterocarpus erinaceus* servent de fouets pour les porteurs de ces masques. Les rameaux feuillés et le bois de *P. erinaceus* servent respectivement à la confection des masques en feuilles et de balafons chez les Pougouli. Les rameaux feuillés servent également à la confection des masques en feuilles chez les Lobi. Les Toussian utilisent les feuilles et les fibres de *Pteleopsis suberosa* comme couverture lors des danses rituelles (Tableau 3). Chez les Dafing, ce sont les feuilles de *Lannea microcarpa* qui sont très souvent utilisées pour la confection des masques en feuilles ; le bois de *Combretum micranthum* est utilisé par les Gourounssi pour la confection des masques en bois. Le tronc de *Vitex doniana* est beaucoup apprécié par les Mossi et les Gourounssi ; ils l'utilisent pour la confection des tam-tams et des tambours.

En société Lobi, le bois de *Burkea africana* est utilisé pour la fermeture des tombeaux et comme support pour les fétiches dans les habitats. Le bois de *Manilkara multinervis* est utilisé par les Birifor pour la confection des masques en bois tandis que ses rameaux multicauls sont très appréciés par les lobi qui l'utilisent comme support des fétiches dans leurs maisons et pour la confection des divinités. Le bois de *Afzelia africana* est utilisé par les Djan pour la confection des masques en bois. Chez les Dagara et les Djan, le bois de *Azadirachta indica* est beaucoup utilisé dans la confection des brancards et pour la fermeture des tombeaux. Les rameaux multicauls de *Albizia chevalieri* servent de support

pour les fétiches de maison chez les Lobi. Le bois de *Erythrina senegalensis* est utilisé pour la confection de divinités ou de fétiche chez les Lobi et chez les Djan. Pour la confection des brancards funèbres, les Djan utilisent le bois de *Cordia myxa*. Les tiges de *Cymbopogon giganteus* sont beaucoup appréciées par les Lobi. Ils l'utilisent pour la confection des mâches des flèches. Ces derniers utilisent le bois de *Gardenia erubescens* pour la confection des masques en bois et des divinités. Le bois de *Balanites aegyptiaca* est surtout utilisé en société Dagara pour la confection des masques.

Le bois et les rameaux multicaules de *Diospyros mespiliformis* sont utilisés pour la fabrication des masques en bois, comme supports pour les fétiches de maisons et pour la confection de statuettes de divinités, encore de brancards, respectivement chez les Birifor, les Lobi, les Djan et les Pougouli.

Tableau 3: Les espèces à usages culturels

| Plantes | Indication | Groupes ethniques | Partie utilisée |
|------------------------------|--|--|--|
| <i>Vitellaria paradoxa</i> | Utilisé lors des cérémonies funèbres (danse, cortège), masques en bois, réconciliation spéciale des familles en conflit | Gourmantché, Bisa, Bobo et Lobi respectivement | Feuilles (Gourmantché et Lobi), bois (Bissa et Bobo) |
| <i>Capparis sepiaria</i> | Utiliser pour les toilettes mortuaires | Bissa | Racine |
| <i>Ficus sycomorus</i> | Fermeture des tombes, nettoyage des impuretés sur les fétiches avant les sacrifices, Fabrication des masques en bois, sert de natte pour le dépôt de la viande des animaux sacrifiés | Yana, Lobi, Bwaba, Dagara respectivement | Bois, feuilles respectivement |
| <i>Sclerocarya birrea</i> | Transport du corps du mort (brancard), fabrication de masques (Gourounssi et Dafing), fermeture des tombes (Mossi) | Yana, Gourounsi, Dafing et Mossi | Bois, feuilles |
| <i>Parkia biglobosa</i> | Fabrication des masques en feuilles, pagne en feuille pour accompagner le cortège funèbre | Bwaba, Dogossé respectivement | Feuilles |
| <i>Khaya senegalensis</i> | Fabrication des masques en feuilles, support pour les fétiches de maison (Lobi), confection des divinités | Bwaba et Dafin, Lobi, Birifor et Djan respectivement | Feuilles, rameaux multicaules (Lobi), bois |
| <i>Bombax costatum</i> | Fabrication des masques en bois | Bwaba | Le bois |
| <i>Grewia bicolor</i> | Fouet pour les porteurs de masques | Bwaba | Rameaux feuillés |
| <i>Pterocarpus erinaceus</i> | Fouet pour les porteurs de masques, fabrication de masques en bois, fabrication de masques en feuilles et de balafons | Bwaba, Lobi et Pougouli respectivement | Rameaux feuillés, Bois |
| <i>Pteleopsis suberosa</i> | Couverture lors des danses rituelles | Toussian | Feuilles et fibres |

| | | | |
|--------------------------------|--|--|---------------------------|
| <i>Lannea microcarpa</i> | Fabrication des masques en feuilles | Dafing | Feuilles |
| <i>Combretum micranthum</i> | Fabrication de masques | Gourounsi | Bois |
| <i>Vitex doniana</i> | Fabrication de tam-tam et tambour | Mossi, Gourounsi | Bois (tronc) |
| <i>Burkea africana</i> | Fermeture de tombeaux, support pour les fétiches de maison | Lobi | Bois |
| <i>Manilkara multinervis</i> | Fabrication de masques, support pour les fétiches, fabrication de divinités | Birifor, Lobi respectivement | Bois, Rameaux multicaules |
| <i>Diospyros mespiliformis</i> | Fabrication des masques, support pour les fétiches de maison, confection des divinités, confection de brancard | Birifor, Lobi, Djan, Pougouli respectivement | Bois, Rameaux multicaules |
| <i>Ficus platyphylla</i> | Fermeture des tombeaux | Dogossé | Bois |
| <i>Azadirachta indica</i> | Confection de brancards, fermeture de tombeaux | Dagara, Djan | Bois |
| <i>Balanites aegyptiaca</i> | Confection des masques | Dagara | Bois |
| <i>Albizia chevalieri</i> | Sert de support pour les fétiches de maison | Lobi | Rameau multicaule |
| <i>Gardenia erubescens</i> | Confection de masques et de divinités | Lobi | Bois |
| <i>Azalia africana</i> | Confection de divinités | Djan | Bois |
| <i>Erythrina senegalensis</i> | Confection de divinités et de fétiches | Lobi et Djan | Bois |
| <i>Cordia mixa</i> | Confection de brancards | Djan | Bois |
| <i>Cymbopogon giganteus</i> | Confection des manches de flèches | Lobi | Tige |

Les espèces considérées comme préservatrices des plantes fruitières ou « espèces pièges »

En milieu rural, les habitants conservent et protègent dans des champs ou au voisinage des habitats, certains arbres fruitiers comestibles jusqu'à la maturité des fruits. Les espèces fruitières couramment conservées et protégées sont: *Lannea microcarpa*, *Saba senegalensis*, *Diospyros mespiliformis*, *Adansonia digitata*, *Bombax costatum*, *Parkia biglobosa*, *Ficus sycomorus*, *Ficus platyphylla*, *Sclerocarya birrea*, *Tamarindus indica*, *Vitex doniana* et *Vitex chrysocarpa*. Pour atteindre leurs objectifs, certaines personnes utilisent des organes d'espèces végétales ou des objets inertes. Dix-neuf espèces au total ont été signalées comme préservatrices de ces essences dans 7

groupes ethno-linguistiques (Tableau 4). D'un groupe à l'autre, le nombre de personnes enquêtées est pratiquement le même ($p = 0,37$). Les espèces les plus couramment utilisées sont : *Cymbopogon schoenanthus* (99,0%), *Eragrostis tremula* (99,0%), *Gardenia ternifolia* (98,5%), *Gardenia erubescens* (86,3%), *Sporobolus pyramidalis* (85,7%), *Gardenia sokotensis* (69,9%) et *Combretum glutinosum* (64,2%) (Figure 5).

Si pour certains, ces dispositions visent à conserver les fruits jusqu'à maturité afin de permettre un partage équitable entre les habitants de ladite localité, pour d'autre c'est une pure méchanceté doublée d'une jalousie malade. Leur but est de s'approprier de tous les fruits et d'infliger une sanction mystique à tous ceux qui tenteraient de prélever sur ces arbres un seul fruit, aussi minime soit-il. Cela est d'autant plus vrai que certaines personnes vont jusqu'à mettre ces pièges sur des arbres dans les forêts en dehors de leurs champs. Même les oiseaux ne seraient pas épargnés de la méchanceté de ces individus car, aux dires de certains enquêtés, certains seraient mort pour avoir consommé les fruits des arbres portant des pièges.

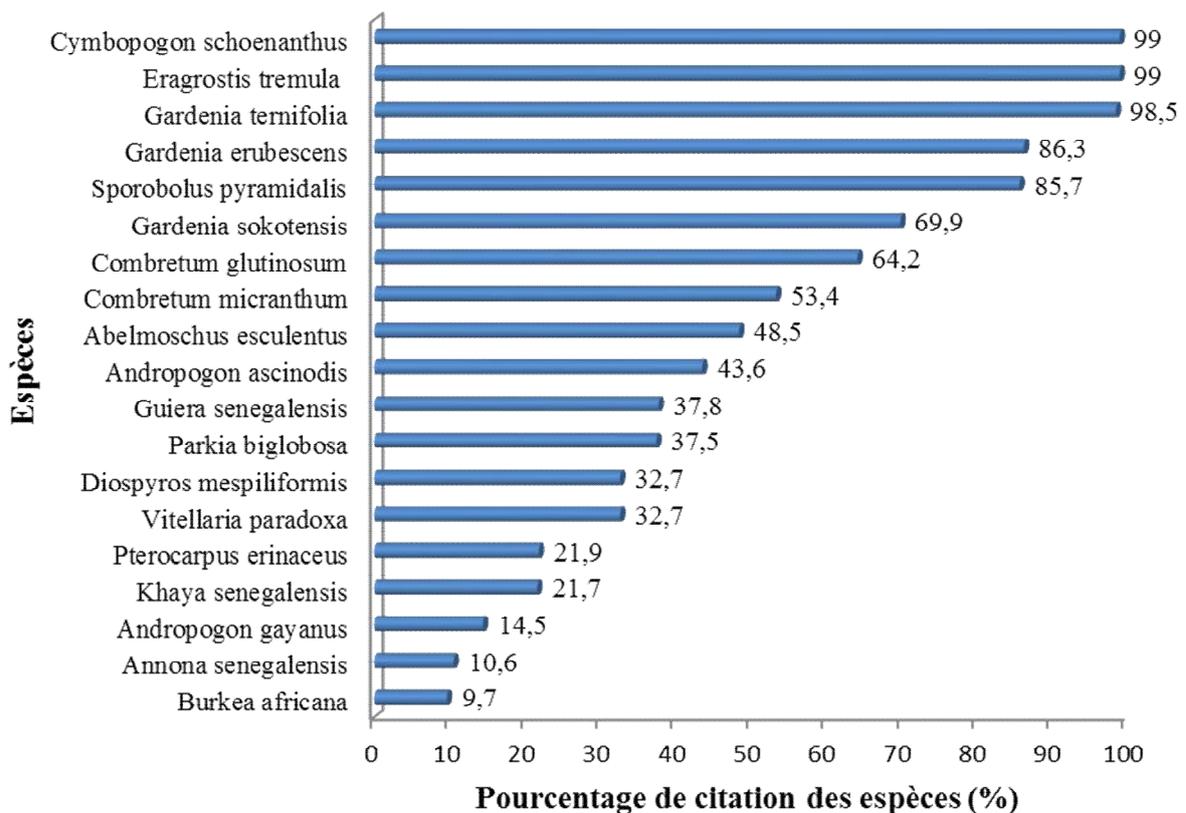


Figure 5 : Pourcentage de citation des « espèces pièges » suivant les groupes ethno-linguistiques.

En société Mossi, les organes d'un certain nombre d'espèces sont utilisés sur les essences fruitières aux fins de les préserver de toute forme de prédation humaine. Il s'agit notamment de *Gardenia ternifolia* (branche ou rameau feuillé), *Combretum micranthum* (tas de brindilles), *Combretum glutinosum* (branche ou rameau feuillés), *Eragrostis tremula* (tiges feuillées), *Khaya senegalensis* (écorce), *Guiera senegalensis* (rameau feuillé), *Sporobolus pyramidalis* (tiges feuillées) et *Cymbopogon schoenanthus* (tiges feuillées). Des incantations sont formulées avant de placer l'organe végétal. Une violation de ces pièges entraîne des maladies incurables, des drames et peut même dans certains cas avoir des répercussions sur la progéniture de celui qui énonce des dénégations. Cependant, ces pièges ne sont pas d'une garantie inébranlable, car certains contrevenants ne vont pas manquer de stratégies pour les saboter. En effet, de la potasse, de l'urine ou le simple fait de dire « piège quitte, l'homme à la peau blanche arrive » suffit pour annuler les incantations et permet de s'accaparer des ressources de l'arbre. Leur usage se fait fréquemment en réponse aux abus de certaines

personnes qui se donnent le droit de piéger des arbres qui ne sont pas leur propriété, c'est-à-dire des espèces situées en pleine forêt. De nombreux autres objets sont utilisés en dehors des plantes. Ce sont : le « wake », les roches (granites ou latérite), les fragments d'outils en terre cuite (canari, jarre, marmite), les os, les fragments dealebasse colorés de charbon, etc.

Chez les Lobi, les rameaux de *Gardenia erubescens* et d'*Annona senegalensis*, les feuilles de *Parkia biglobosa* ou de *Vitellaria paradoxa*, les tiges d'*Eragrostis tremula*, d'*Andropogon gayanus* et d'*Andropogon ascinodis* placées sur un arbre fruitier ou dans un champ sont générateurs de maladies incurables sur les contrevenants à ces pièges (Tableau 4). Les tiges et les épis de *Eragrostis tremula*, les fruits secs d'*Abelmoschus esculentus* seraient utilisés comme pièges sur les arbres fruitiers chez les Djan ; le non-respect de ces pièges provoquerait l'abatage de la foudre sur la personne concernée. Selon les Pougouli, les rameaux feuillés de *Burkea africana* et de *Pterocarpus erinaceus* peuvent être utilisés pour protéger n'importe quelle autre espèce de toute forme d'exploitation (Tableau 4). La profanation des espèces fruitières portant des organes de ces espèces citées ci-avant exposerait ces contrevenants à des sanctions mystiques telles l'abatage par la foudre.

Chez les Dogossé, les feuilles de *Vitellaria paradoxa* sont utilisées pour préserver les arbres fruitiers (Tableau 4). Les rameaux de *Diospyros mespiliformis* sont utilisés chez les Dagara comme piège; tout contrevenant est sévèrement puni par une infirmité ou par des maux de pieds ou de mains.

Tableau 4: Liste des espèces préservatrices des arbres fruitiers ou « espèces pièges »

| Plantes | Effets | Groupes ethniques | Parties utilisées |
|--------------------------------|--|---|--|
| <i>Gardenia ternifolia</i> | Maladies bizarres | Mossi | Rameaux |
| <i>Gardenia erubescens</i> | Maladies bizarres | Lobi | Rameaux |
| <i>Gardenia sokotensis</i> | Maladies | Mossi | Rameaux |
| <i>Combretum glutinosum</i> | Maladies et drame | Mossi | Rameaux |
| <i>Combretum micranthum</i> | Fracture des os | Mossi | Brindilles |
| <i>Guiera senegalensis</i> | Draine et maladies | Mossi | Rameaux feuillés |
| <i>Khaya senegalensis</i> | Perte de la vision, paralysie des membres | Mossi et Lobi respectivement | Ecorce, poudre noire de racines incinérées |
| <i>Eragrostis tremula</i> | Mortalité infantile, maladies bizarres, frayeur, maux des pieds et des mains, foudroiement | Mossi, Lobi, Dogossé, Dagara et Djan respectivement | Tige et épis |
| <i>Cymbopogon schoenanthus</i> | Maladies bizarres, maux des pieds et des mains, mort ou autre draine | Mossi, Dagara et Birifor respectivement | Tige |
| <i>Sporobolus pyramidalis</i> | Maladies et mortalité infantile | Mossi | Tige et épis |
| <i>Parkia biglobosa</i> | Maladies | Lobi | Feuilles |

| | | | |
|--------------------------------|--|--|-----------|
| <i>Vitellaria paradoxa</i> | Maladies, foudroiement | Lobi et Dogossé, Pougouli respectivement | Feuilles |
| <i>Andropogon gayanus</i> | Maladies, foudroiement | Lobi | Tige |
| <i>Andropogon ascinodis</i> | Maladies | Lobi | Tige |
| <i>Diospyros mespiliformis</i> | Infirmité, maux des pieds et des mains | Birifor et Dagara respectivement | Rameaux |
| <i>Annona senegalensis</i> | Bastonnade par des génies | Lobi | Rameaux |
| <i>Abelmoschus esculentus</i> | Mortalité infantile | Djan | Fruit sec |
| <i>Pterocarpus erinaceus</i> | Foudroiement | Pougouli | Rameaux |
| <i>Burkea africana</i> | Foudroiement | Pougouli | Rameaux |

DISCUSSION

Les plantes ont une importance considérable dans le domaine magico-religieux et médico-magique chez les sociétés indigènes du Burkina Faso. De telles importances étaient très bien connues dans le passé par les peuples indigènes du monde entier. Dans le monde antique par exemple, des maladies telles que l'épilepsie étaient attribuées à des possessions démoniaques et afin de soigner une personne d'une telle maladie, on utilisait un exorcisme, avec l'aide d'herbes médicinales (BENNETT, 2002). Ces constats sont en accord avec ceux de DAFNI et al. (2005), DAFNI (2007a-b) pour qui l'arbre et ses divers organes ont été des sources pharmaceutiques importantes depuis l'antiquité. De nombreuses espèces constituent des arbres sacrés ou magiques car abritant des êtres invisibles et/ou des divinités ou sont les lieux par excellence d'une manifestation de phénomènes surnaturels. Cela épouse les résultats de DAFNI (2006) et DAFNI et al. (2006) qui mentionnent que toutes les raisons connues de l'établissement du sacré arbre/forêt peuvent apparemment être assorties dans plusieurs catégories généralisées: attachement aux êtres surnaturels/puissances, relation aux rituels religieux établis et cérémonies, attachement aux gens, commémoration d'historique ou événements miraculeux, pratique économique et raisons de conservation.

Les plantes médico-magiques ou liturgiques sont généralement des plantes médicinales mais utilisées de façon magique comme c'était le cas à l'origine de l'Égypte où les prêtres magiciens étaient souvent des médecins (ESOH, 2003). Pour cette médecine née dans les temples, les guérisons étaient considérées comme des miracles dus à la bienveillance des dieux. Les maladies provenaient d'une malédiction provoquée par les fautes du patient (ESOH, 2003). *Sclerocarya birrea*, *Cymbopogon schoenanthus*, *Tamarindus indica* et *Acacia erythrocalyx* sont les espèces les plus utilisées par les populations dans le domaine médico-magique. Cela s'explique d'une part par leur perception positive vis-à-vis de ces espèces et d'autre part par les résultats engrangés suite à l'usage de ces espèces. En effet, dans ses études antérieures, SAVADOGO (2008) et SAVADOGO (2013) avait montré que certaines personnes atteintes de stérilité, sollicitaient via des sacrifices, la restauration de leur fécondité grâce à des espèces comme *Tamarindus indica*, *Acacia erythrocalyx* et *Khaya senegalensis*. Dans le domaine magico-religieux, les pourcentages de citation de certaines espèces, en l'occurrence *Diospyros mespiliformis*, *Gardenia ternifolia*, *Gardenia erubescens*, *Ozoroa insignis*, *Bauhinia rufescens*, *Calotropis procera*, *Khaya senegalensis* et *Cymbopogon schoenanthus*, sont plus élevés que ceux des autres espèces. Cela serait dû aux résultats engrangés suite à l'usage de ces espèces. Il serait difficile, voire illusoire, pour un paysan, d'utiliser une espèce dont il doute de son importance. Ces espèces étant disponibles et mieux connues pour leur utilité magico-religieuse, elles suscitent donc une forte convoitise à l'endroit des populations locales. En effet, selon ZERBO et al. (2011), les tradithérapeutes utilisent les plantes disponibles dans leur milieu et le caractère persistant de ces

espèces permet aux populations des dites localités de disposer à chaque saison de l'année, d'une partie de celles-ci. L'utilisation des plantes dans le domaine médico-magique et magico-religieux peut aussi être liée aux croyances et à la superstition. Ainsi, des plantes comme *Adansonia digitata*, *Ceiba pentandra*, *Khaya senegalensis* et *Ozoroa insignis* seraient réputées être des protecteurs des familles contre les maléfices et les sorts dramatiques ; *Parkia biglobosa* serait utilisée pour appeler la pluie.

Ces résultats épousent ceux des études faites au Burundi par HAKIZIMANA et al. (2011). Selon ces auteurs, certaines plantes sont considérées au Burundi comme porte-bonheur ou porte-chance, plantes multiplicatrices des semences, plantes protectrices contre la foudre, contre les morsures de serpent, contre les voleurs ou contre les mauvais esprits. Selon la conception de bon nombre d'habitants, certaines maladies ne pourraient trouver des remèdes que dans les domaines médico-magiques ou magico-religieux car disent-ils, toutes les maladies ne sont pas naturelles. Et c'est pourquoi VAN DER VEEN (1996) estime qu'il y a quatre types de maladies : les maladies naturelles, les maladies dues aux génies de la nature, les maladies dues à la transgression d'interdits ou de tabous et les maladies dues aux mauvais sorts.

Si cette conception est considérée comme empirique (VAN DER VEEN, 1996) et à la limite moyenâgeuse par les inconditionnels de la modernité et des religions révélées, elle est belle et bien ancrée dans l'esprit des traditionalistes et des indigènes Burkinabé. Elle est d'autant plus vraie que la médecine moderne est toujours restée muette face aux envoutements, aux maladies et aux sorts jetés par certains sorciers et autres personnes mal intentionnées. Contrairement à la médecine moderne qui se contente des substances essentielles pour le traitement, le domaine des médecines traditionnelles est caractérisé par un mélange d'empirisme et de croyances magico-religieuses (VAN DER VEEN, 1996). Ces perceptions s'inscrivent également dans la logique de SEDDIK ARKAM (2010) pour qui la maladie est vécue comme une rupture d'équilibre entre l'homme et le cosmos, jamais la maladie ou l'infortune ne se présente comme un fléau arbitraire. Une cause est toujours trouvée et nommée par un guérisseur qui est aussi parfois devin. Le même auteur ajoute que certaines maladies physiques leur sont également attribuées. Il en est de même pour les catastrophes naturelles telles que les inondations, les grandes crues emportant tout sur leur passage, les morts subites ou étranges, les naissances « pathologiques », les morts inexplicables, les maladies réfractaires aux traitements ordinaires, les malheurs répétés, les catastrophes, bref tout ce qui relève d'un aléatoire inquiétant, résultent d'une rupture de l'échange instauré avec les puissances occultes. Pour SEDDIK ARKAM (2010), trouver un sens à la maladie, en cherchant dans l'histoire familiale l'origine du mal permet de mieux l'appréhender. D'autant plus que la prise en charge collective enlève la dimension culpabilisante de la maladie et rend celle-ci plus supportable. *Adansonia digitata*, *Diospyros mespiliformis* et *Gardenia erubescens* constituent des espèces médico-magiques, magico-religieuses et culturelles d'une très grande importance pour les peuples indigènes du Burkina Faso. Des résultats similaires ont été déjà trouvés au Bénin (CODJIA et al., 2001 ; SINSIN & OWOLABI, 2001). En effet, selon ces auteurs, le baobab (*Adansonia digitata*) présente un intérêt particulier à cause de ses multiples fonctions. Arbre centenaire, le « baobab » est connu en Afrique subsaharienne et à Madagascar comme un arbre sacré qui a vaincu les vicissitudes de tous les âges et de tous les temps. Arbre de la longévité, certains de ces organes (feuilles, fruits, graines, pulpe, écorce, racines) sont utilisés dans l'alimentation, en pharmacopée traditionnelle, en pharmacie et pour d'autres usages. Les diverses espèces de ce genre ont également une fonction culturelle. La mythologie du baobab a été particulièrement bien étudiée chez les Otamari (SINSIN & OWOLABI, 2001). Selon ces populations, le baobab ne pousse jamais en forêt. Un pied de baobab rencontré en forêt est un signe de présence humaine. Toutes les fois qu'un baobab est rencontré en forêt, il a toujours été observé sur des ruines d'habitation. En milieu Otamari, chaque pied de baobab a son propriétaire. Les populations locales reconnaissent le caractère divin de l'arbre. Par exemple à Boukoumbé, dès l'apparition d'un pied de baobab sur un domaine donné, l'oracle est systématiquement consulté pour en détecter les causes profondes. Ainsi, en fonction du caractère divin ou non de l'arbre, les sacrifices à faire sont identifiés et exécutés sans détour. Parfois, le caractère divin de l'arbre se révèle au propriétaire qui va consulter l'oracle à la suite d'un malaise ou d'un événement. Les pieds de *A. digitata* qui incarnent des divinités sont matérialisés par des morceaux de bois de *Diospyros mespiliformis* (faux ébène) ou de *Gardenia erubescens* (gardenia) et/ou par des morceaux de pierres. Au début de chaque saison de travaux champêtres, des esprits des pieds de baobab déifiés sont implorés par les paysans dans le souci d'avoir une bonne saison. Au Burkina Faso, plus précisément chez les Djan et chez les Lobi, *D. mespiliformis* et *Gardenia*

erubescens ont également de très grandes valeurs socioculturelles (SAVADOGO, 2013). Contrairement à ceux que pensent certains peuples indigènes du Burkina, *Azelia africana* est considéré par certains Béninois comme une plante répulsive des mauvais esprits (SINSIN & OWOLABI, 2001). Beaucoup de sociétés au Burkina Faso considèrent l'espèce comme sacrée car elle abriterait des esprits maléfiques.

Les organes des espèces comme *Cymbopogon schoenanthus*, *Eragrostis tremula*, *Gardenia ternifolia*, *Gardenia erubescens*, *Sporobolus pyramidalis*, *Gardenia sokotensis* et *Combretum glutinosum* sont les plus couramment utilisés comme piège sur les arbres fruitiers. Aux dires des paysans, ces espèces font plus peur aux éventuels « prédateurs » des arbres fruitiers. En effet, certaines d'entre elles seraient en mesure, en cas de profanation de ces pièges, d'infliger à l'égard des contrevenants, des sanctions très sévères allant des maladies mystiques incurables à la mortalité infantile. C'est dans ce sens que l'un des paysans estime que les populations ne prennent jamais le risque de prélever les fruits d'un arbre qui porte un rameau de *Gardenia ternifolia* ou des tiges d'*Eragrostis tremula*, de *Cymbopogon schoenanthus* et de *Sporobolus pyramidalis*. Certains pièges par contre n'effrayent pas les populations. Cela profite aux profanes. En lieu et place des organes végétaux, certains utilisent des objets comme les latérites, les morceaux de canarie, de jarre ou de pot en terre cuite, du faux gri-gri, etc. Les plus méchants utilisent du gri-gri réel pouvant avoir un effet sur les contrevenants. C'est pourquoi il est judicieux de démasquer et de châtier les auteurs de cette forfaiture qui pèse sur la vie des populations en milieu rural. Sur le plan culturel, les bois de *Sclerocarya birrea*, de *Vitex doniana* et de *Vitellaria paradoxa* sont beaucoup appréciés par la population à cause de leur dureté. Ce qui explique leur pourcentage de citation plus élevé que ceux des autres espèces. La durée et l'efficacité du bois à usage culturel dépendent fortement de leur période de coupe. Selon les populations, les meilleures périodes seraient les premiers jours de l'apparition de la lune.

CONCLUSION

La présente étude constitue une approche des aspects culturels, mythiques et socioreligieux des plantes au Burkina Faso. Elle apporte une meilleure connaissance de la perception qu'ont les communautés locales sur la nature en général et sur le monde végétal en particulier.

En termes de valeurs socio-culturelles des plantes, quatre types principaux ont été recensés en fonction des groupes ethniques et des organes utilisés. Ce sont: les espèces médico-magiques; les espèces magico-religieuses; les espèces culturelles; les espèces préservatrices ou espèces «pièges». Pour les plantes utilisées de façon magique en médecine traditionnelle; ce qui les différencie de celles utilisées sous forme médicinale moderne, c'est que le résultat découle d'un rituel qui fait appel à des forces invisibles grâce à des prières ou des incantations. Les plantes magico-religieuses utilisées dans bon nombre de sociétés sont des plantes dont les vertus, pour être efficaces, doivent d'abord être associées à des phénomènes magiques et religieux. Comme les deux types précédents, les plantes à usage culturels varient d'un groupe ethnique à l'autre. Ce sont très souvent des plantes utilisées lors des cérémonies rituelles, les cérémonies funèbres, les rites sacrificiels, dans la fabrication des outils (masques, mortier, tam-tam). Les populations des campagnes utilisent les organes de certaines espèces comme des pièges sur les essences fruitières protégées dans les champs ou au voisinage des habitats afin de préserver les fruits des exploitations anarchiques. Des incantations sont formulées avant de placer l'organe végétal sur l'espèce à protéger. Une violation de ces pièges entraîne des maladies incurables, des drames et peut même dans certains cas avoir des répercussions sur la progéniture du dénégateur.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à l'endroit :

- des autorités coutumières pour leur hospitalité et leur sympathie ;
- des jeunes, des femmes et autres personnes âgées pour leur disponibilité à nous écouter et à accepter nos interrogatoires ;
- de nos guides pour leurs sacrifices consentis sur le terrain.

BIBLIOGRAPHIE

- BENNETT C., 2002. La plante de la gentillesse: Cannabis et chrétienté. Ezoocult Le Webzine d'Hermès, 10 p.
- BOGNOUNOU O., BELEM O.M. & LAMIEN N., 2001. Connaissances et pratiques traditionnelles pour une conservation de la biodiversité au Burkina Faso, 17 p. *In* : Pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre. Ouagadougou (Burkina Faso), Collection de l'Atelier.
- BOURGUIGNAT E. & RIBAUT J.-P., 2000. *L'arbre et la forêt. Du symbolisme culturel à ... l'agonie programmée?*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 152 p.
- CODJIA J.T.C., FONTON K.B., ASSOGBADJO A.E. & EKUÉ M.R.M., 2001. Le baobab (*Adansonia digitata*), une espèce à usage multiple au Bénin, 47 p., ISBN 99919-953-0-7. CECODI/CBDD/Veco/SNV/FSI.
- COULIBALY P.B., 1995. Rite et société à travers le Bafili: Une cérémonie d'initiation à la géomancie chez les Bambara du Mali. Bamako, Ed. Jamana, 67 p.
- DAFNI A., 2006. On the typology and the worship status of sacred trees with a special reference to the Middle East. *Journ. Ethnobiol. Ethnomed.* **2**, (26): 1-14.
- DAFNI A., 2007 a. Rituals, ceremonies and customs related to sacred trees with a special reference to the Middle East. *Journ. Ethnobiol. Ethnomed.* **3**, (28): 1-15. DOI:10.1186/1746-4269-3-28.
- DAFNI A., 2007 b. The supernatural characters and powers of sacred trees in the Holy Land. *Journ. Ethnobiol. Ethnomed.* **3**, (28) : 1-10. DOI :10.1186/1746-4269-3-10.
- DAFNI A., LEV E., BECKMANN S. & EICHBERGER C., 2006. Ritual plants of Muslim graveyards in northern Israel. *Journ. Ethnobiol. Ethnomed.* **2**, (38): 1-12.
- DAFNI A., LEVY S. & LEV E., 2005. The ethnobotany of Christ's Thorn Jujube (*Ziziphus spina-christi*) in Israel. *Journ. Ethnobiol. Ethnomed.* **1**, (1): 1-8.
- DELORAIN L., 2009. Place de l'arbre dans la mythologie germano-scandinave. [Tela Botanica Association](#), 10 p.
- DEVAUGES R., 1977. Croyance et vérification : les pratiques magico-religieuses en milieu urbain africain. *Cahiers d'études africaines* **66-67**: 299-305.
- ESOH E., 2003. Plaider pour une protection des bois sacrés en Afrique noire. Résumé présenté au XIIe Congrès forestier mondial, Québec City (Canada), 6 p.
- GADOU DAKOURI M., 2001. Préservation de la biodiversité : les réponses des religions africaines. *Journ. Pan Africa n Anthropological Association* **VIII**, (2) : 178-199. DOI : 10.4314 /aa.v8i2.23109.
- GANABA S., OUADBA J.M. & BOGNOUNOU O., 2005. Exploitation traditionnelle des végétaux spontanés en région sahéenne du Burkina Faso. *Vertigo*, **6**: 1-14.
- HAKIZIMANA P., MASHARABU T., BANGIRINAMA F., HABONIMANA B.J. & BOGAERT J., 2011. Analyse du rôle de la biodiversité végétale des forêts de Kigwena et de Rumonge au Burundi. *Tropicultura* **29**: 28-38.
- HASBERG S., GOMGNIMBOU M. & SOME D.B., 1996. Forêts classées et terre des ancêtres au Burkina Faso, étude exploratoire sur l'utilisation des produits forestiers dans les villages riverains des forêts classées de Tiogo et Laba au Burkina Faso. Working paper in cultural Anthropology, 3, Department of cultural Anthropology, Uppsala University, 69 p.
- KIYINDOU A.A., 2000. Culture et appropriation de l'information générale et spécialisée en milieu rural africain. *HERMÈS*, **28**: 233-243. DOI <https://doi.org/10.4267/2042/14824>.
- LAMIEN N., SIDIBÉ A. & BAYALA J., 1996. Use and commercialization of non-timber forest products in Western Burkina Faso. *In* R.B.B. Leakey, A.B. Tenu & M.Melnyk (eds.) : *Domestication and commercialization of non-timber forest products*, **9** : 51-63.
- LANGEWIESCHE K., 2006. La forêt, les ancêtres et le marché. Perceptions locales de la forêt et de ses changements au Nord-Bénin. *Afrika Spectrum* , **41**, (2): 55-82.
- LOUGBEGNON T.O., TENTE B.A., AMONTCHA H.M. & CODJIA J.T.C., 2011. Importance culturelle et valeur d'usage des ressources végétales de la réserve forestière marécageuse de la vallée de Sitatunga et zones connexes. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin*, **70**: 35-46.
- MILLOGO-RASOLODIMBY J., 1993. Les plantes sacrées chez les Bobos. *Berichte des Sonderforschungsbereichs*, **268**: 93-100.
- MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DU DEVELOPPEMENT, 2006. Atlas du Burkina Faso, 215 p.
- OUISSAVI C., SOKPON N. & BADA O., 2004. Utilization and traditional strategies of in situ conservation of Iroko (*Milicia excelsa* Welw. C.C. Berg) in Benin. *Forest Ecology and Management*, **207**: 341-350.
- RIBAL-RILOS M., 2009. Plantes et pratiques magico religieuses aux Antilles et en Guyane. Programme d'intervention à la préparation du CAPES de créole. Ouvrage de la Bibliothèque numérique Manioc/SDC Université Antilles. Texte de la Conférence inaugurale de l'UAO-UTL du 30 septembre 2004, 18 p.
- SAVADOGO S., 2008. Etude de la flore et de la végétation des bois sacrés de la zone sub-sahéenne du Burkina Faso. *Mémoire de DEA*, Université de Ouagadougou, Burkina Faso. 65 p.

- SAVADOGO S., 2013. Les bois sacrés du Burkina Faso : diversité, structure, dimension spirituelle et mode de gestion de leurs ressources naturelles. Thèse de doctorat unique. Université de Ouagadougou, Burkina Faso. 226 p.
- SAVADOGO S., KABORE A. & THIOMBIANO A., 2016. Perceptions locales de la dynamique régressive des bois sacrés au cours des trente dernières années au Burkina Faso, initiatives et sollicitudes des populations riveraines. *Annales de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO*, **12**: 1-44.
- SAVADOGO S., OUÉDRAOGO A. & THIOMBIANO A., 2010. Perceptions, mode de gestion et végétation des bois sacrés au nord du Burkina Faso. *Flora et Vegetatio Sudano-Sambesica*, **13**: 10-21.
- SAVADOGO S., SOP K.T. & THIOMBIANO A., 2017. Sacred and totemic plants among thirty two ethnic groups in Burkina Faso: Implications for biodiversity conservation. *Annales des Sciences Agronomiques* (Univ. d'Abomey-Calavi, Bénin), **21**, (1): 89-120.
- SAVADOGO S. & THIOMBIANO A., 2010. Sacred groves and community forests. In A. Thiombiano & D. Kampmann (eds). *Biodiversity Atlas of West Africa, Burkina Faso*, **1**: 378-385.
- SEDDIK ARKAM F. 2010. La baraka et l'essuf : paroles et pratiques magico religieuses et thérapeutiques chez les touaregs et sahariens de l'Ahaggar (Sahara algérien) ». *Bulletin Amades* **81|2011**. URL : <http://amades.revues.org/1147>
- SINSIN B. & OWOLABI L., 2001. Monographie nationale de la diversité biologique. Rapport de synthèse. Ministère de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme (MEHU), Cotonou (Bénin), 41 p.
- SOP T.K., OLDELAND J., BOGNOUNOU F., SCHMIEDEL U. & THIOMBIANO A., 2012. Ethnobotanical knowledge and valuation of woody plants species: A comparative analysis of three ethnic groups from the Sub-Sahel of Burkina Faso. *Environment, Development & Sustainability*, **14**: 627-649.
- TRAORÉ L., OUÉDRAOGO I., OUÉDRAOGO A. & THIOMBIANO A., 2011. Perceptions, usages et vulnérabilité des ressources végétales ligneuses dans le Sud-Ouest du Burkina Faso. *Int. J. Biol. Chem. Sci.* **5**: 258-278.
- VAN DER VEEN L., 1996. Maladies et remèdes en Afrique Centrale : perception, dénomination et classification". In *Actes du 3ème Colloque Européen d'Ethnopharmacologie et de la 1ère Conférence Internationale d'Anthropologie et d'Histoire de la Santé et des Maladies*, Université de Genova (Italie), 15 p.
- YAHMED B.D., 2005. Atlas de l'Afrique, Burkina Faso. Paris, Edition Jeune Afrique, 115 p.
- ZERBO P., MILLOGO-RASOLODIMBY J., NACOULMA-OUEDRAOGO O.G. & VAN DAMME P., 2011. Plantes médicinales et pratiques médicales au Burkina-Faso : cas des *Sanan*, **307**, (1): 41-54.

